Prière de louange

ze, h 285 cm, Philippsburg (détail du jeune joueur de flûte)

Les mots de la spiritualité
par Enzo Bianchi

Dans la prière, la louange est amour qui répond à l'amour: à l'amour de Dieu, reconnu dans les événements de l'existence, on répond en louant

La prière chrétienne se situe entre les deux pôles de la lamentation et de la louange. De cette dernière, je crois qu'il est particulièrement difficile de parler. Elle nous arrive chargée d'un jugement d'excellence par rapport aux autres formes de prière, jugement formulé de façon répétée par la tradition chrétienne, alléguant sa pureté, son désintérêt, sa gratuité. Je crois que la logique de la confrontation et de la comparaison, du jugement de supériorité, et donc de celui d'infériorité qu'il implique, n'est pas conforme à la gratuité de la louange, qu'il faut plutôt comprendre à l'intérieur du mouvement relationnel et dialogique de la prière. La louange et la demande s'incluent l'une l'autre, et c'est leur polarité, leur complémentarité qui fait de la prière une relation équilibrée et authentique. Cette dernière n'est pas prétention (exclusivité de la demande), ni adulation (exclusivité de la louange), mais rencontre réelle (et non idéale), qui se produit dans l'histoire, dans le concret de la vie, entre un homme et le Seigneur, qui se rend présent dans cette histoire par les prodiges de son amour, suscitant la réponse laudative, ou qui se cache derrière les énigmes de la souffrance, de la mort, de l'angoisse, provoquant la demande, la lamentation, la supplication. Dans les relations humaines interpersonnelles, la louange est le langage qui exprime l'acceptation et l'appréciation positive de l'autre; normalement, même, c'est le langage des amants. Dans la prière, on pourrait dire que la louange est amour qui répond à l'amour: à l'amour de Dieu, reconnu dans les événements de l'existence, on répond en louant, c'est-à-dire en reconnaissant l'Autre dans la grandeur de ses œuvres et de ses dons. Et le destinataire de la louange est toujours la personne de Dieu, non pas ses dons: la prière de louange est théocentrique.

La louange est l'Amen, le «oui» de l'homme à Dieu et à son action: un «oui» total et inconditionnel. C'est exactement cela, la louange de Jésus lui-même: «Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir» (Matthieu 11,25-26). Et la louange du chrétien répète ce mouvement, en trouvant en Christ son catalyseur: «Toutes les promesses de Dieu ont leur "oui" en Jésus Christ; aussi bien est-ce par Christ que nous disons l'Amen à Dieu pour sa gloire» (2 Corinthiens 1,20). La liturgie, qui enseigne la prière au chrétien, caractérise le temps pascal au moyen de la répétition insistante de l'exclamation «Alléluia» («Louez le Seigneur»), et elle met ainsi en évidence que le grand don de Dieu est le Fils même, mort et ressuscité pour le salut des hommes. C'est l'action de salut du Dieu trinitaire, manifestée pleinement dans l'événement pascal, qui suscite la doxologie, la louange de l'Église.

Cet aspect de la louange comme l'«Amen» adressé à Dieu, comme la confession de son altérité et de sa présence, nous entraîne à comprendre que louer et croire sont fondamentalement synonymes: la louange exprime l'aspect célébratif de la foi. Ce n'est pas un hasard si, dans la Bible, elle surgit souvent après le discernement de foi d'une intervention de Dieu dans l'histoire. C'est le cas, par exemple, du cantique de Moïse, qui s'insère après la reconnaissance du fait que c'est Dieu, par son action, qui avait fait sortir d'Égypte les fils d'Israël (cf. Exode 15). Il convient alors de parler, davantage que de la supériorité de la louange par rapport à la supplication, de la louange comme de l'horizon englobant de la supplication même!

La supplication suppose la louange et tend à la louange: elle se fonde sur la louange, en ce qu'elle confesse et invoque le Nom de Dieu, et reconnaît de ne pouvoir compter sur personne d'autre que sur le Dieu même qui a abandonné le croyant («Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?», Psaume 22,2); elle tend à la louange, parce qu'elle espère revoir le visage connu et aimé du Seigneur. Voilà pourquoi les Psaumes de supplication débouchent souvent sur la louange (Psaumes 22; 31; 69 etc.); et voilà pourquoi le psalmiste, lorsqu'il se lamente sur son exil, sur son

éloignement de Dieu, peut s'exclamer: «A nouveau, je lui rendrai grâce» (Psaumes 42,6.12; 43,45). Les doxologies néo-testamentaires de l'Apocalypse accentuent particulièrement cet aspect d'espérance, de louange future, lorsqu'elles parlent de la vie éternelle en la caractérisant par la louange des croyants: il s'agit évidemment de l'affirmation de la relation devenue présence sans ombre du croyant face à Dieu.

Mais si la louange synthétise, sous une forme priante, les dimensions de la foi, de la charité et de l'espérance, il apparaît clairement qu'elle est la vie même que le croyant est appelé à vivre: nous sommes destinés à être «la louange de la gloire de Dieu» (Ephésiens 1,14). La louange est appelée à devenir la vie même du croyant: lorsqu'on aime Dieu de tout son cœur et le prochain comme soi-même, on veut louer de tout son cœur, c'est-à-dire vivre et mourir en présence de Dieu. De façon significative, la tradition chrétienne nous présente le martyre comme l'exemple d'une louange vécue jusqu'à la fin, comme un «Amen» personnifié. La dimension de la louange, si dense et si fondamentale à l'intérieur de la prière, nous montre qu'elle se nourrit d'une gamme étendue de langages, personnels et communautaires. Ils vont du chant au murmure, de la jubilation à l'allégresse intérieure, des paroles au silence: «Pour toi, même le silence est louange, o Dieu» (Psaume 65,2). Alors, dans le silence, la louange devient présence cor ad cor de l'aimé à son Amant.

Tiré de Enzo Bianchi, *Les mots de la vie intérieure*, Paris, Cerf, 2000.